

## Un an après le drame de Fukushima, quel avenir pour l'industrie nucléaire? (02 avril 2012)

Un an après le drame japonais du 11 mars 2011 (séisme, tsunami et destruction de la centrale de Fukushima-1) comment se présente la situation nucléaire au plan mondial ?

A l'évidence de façon extrêmement contrastée : Il y a trois cas très singuliers, le Japon, l'Allemagne et la France, et le reste du monde où, à part quelques pays tels la Belgique, la Suisse, voire l'Italie qui ne cessent de tergiverser depuis des années et où l'avenir du nucléaire est très problématique, partout où le regard se pose, ce ne sont que des confirmations d'intentions de développement, ou de nouvelles intentions de développement du nucléaire.

Bien sûr l'accident de Fukushima a amené tous les pays à s'interroger sur le bien fondé de l'option nucléaire, à observer une pause dans le lancement de nouveaux programmes, à revoir les options de sûreté, de sorte que la *'renaissance'* du nucléaire se trouve, à l'évidence, un peu ralentie et différée mais l'industrie n'a guère de doutes : grâce à ses atouts, l'énergie nucléaire restera un choix incontournable pour faire face au défi énergétique auquel le monde va devoir faire face pendant les cinquante prochaines années.

Surprenant, mais vrai. Voyons cela un peu plus en détail.

Au Japon, bien évidemment, la situation reste préoccupante et les célébrations du souvenir le jour anniversaire du drame ont bien montré que les 20000 morts et disparus de la catastrophe naturelle étaient encore dans toutes les mémoires même si en France on semblait plus se préoccuper des victimes de l'accident nucléaire.

Certes malgré les très efficaces mesures d'évacuation prises par les autorités, il y aura sans doute des victimes, mais en nombre vraiment très limité, et pas avant plusieurs années, du fait des faibles expositions au rayonnement et à la contamination réduite auxquelles ont été exposés des milliers de personnes : on sait déjà que les grandes études épidémiologiques qui ont été lancées ne donneront très probablement pas lieu à des conclusions marquantes. En revanche il y aura beaucoup plus de victimes, il y en a déjà, parmi les dizaines de milliers de personnes qui ont été évacuées du périmètre de 20km autour de la centrale et qui ont subi des traumatismes violents et durables d'un type tout à fait inhabituel : déracinement subi, hébergement provisoire sans perspective de retrouver un cadre normal de vie (logement familial, perte de contacts avec tous les amis, inactivité, etc). Le gouvernement fait tout son possible pour que de premiers retours d'habitants vers leur commune et leur résidence puissent intervenir avant la fin 2012.

La crise énergétique qui a découlé de l'arrêt progressif de toutes les centrales nucléaires du pays (la dernière sera arrêtée début mai) est très loin d'être surmontée d'autant que des raffineries ou des centrales à gaz ont également gravement souffert : malgré les descriptions souvent idylliques qu'on peut lire dans la presse française du style *'il est possible de se passer du nucléaire, le Japon vient de le faire sans y être préparé !'* la population japonaise sait bien que cela ne sera pas possible avant longtemps, sauf désastre économique, et commence à se préparer au redémarrage : Quand ? Comment ? A quel rythme ? Jusqu'à quel niveau ? l'avenir seul le dira. De premiers retours auront lieu dès avril en nombre limité tant que les principales réparations suite au séisme n'auront pas été faites et sans que les personnes concernées soient autorisées à passer la nuit sur place. En attendant les centrales à charbon ont été réactivées dans l'urgence.

En Allemagne, les choses sont simples : l'abandon du nucléaire auquel le pays aspirait depuis une trentaine d'années a enfin été décidé de façon apparemment irrévocable. La population, globalement satisfaite, ne se soucie guère des conséquences, fière de ses coûteuses prouesses en matière d'énergies renouvelables, mais confortée avant tout par ses grandes ressources charbonnières et la disponibilité du gaz russe.

En France, la conjugaison du drame japonais et du lancement de la campagne présidentielle a soudain fondé les espoirs de tous ceux qui sont désireux de remplacer la majorité pro-nucléaire en place. Bref, tout le monde a semble-t-il perdu le nord : au lieu de se livrer à un vrai débat sur l'avenir énergétique du pays, comment faire face au déclin inéluctable des ressources fossiles ? comment protéger le climat en limitant les rejets de gaz à effet de serre ? comment redresser la balance commerciale du pays creusée par les achats de pétrole et de gaz ? comment assurer des transports propres et économiques ? voilà que

politiques, leaders d'opinion, médias, groupes de réflexion, etc se focalisent, non sur le vrai sujet, l'énergie, mais sur un volet très étroit, la production d'électricité qui n'en représente que le cinquième, et développent à qui mieux mieux la réduction du parc électronucléaire affirmée indûment comme nécessaire, l'intérêt pour le pays de mettre enfin en place d'industrie de la '*déconstruction*' des centrales, l'arrêt urgent des centrales les plus anciennes alors que l'Autorité de Sûreté Nucléaire, pourtant connue pour sa sévérité, ne demande que des améliorations et renforcements ?

En se trompant de cible, le but serait-il d'affaiblir le pays, son économie, son industrie qu'on ne s'y prendrait pas autrement ! L'avenir dira, dans quelques mois, si l'accident de Fukushima – un drame que tous ceux qui aujourd'hui sont correctement informés savent qu'il était tout à fait évitable – aura des conséquences aussi graves en France qu'au Japon.

Ailleurs dans le monde, tout baigne pour l'industrie nucléaire : bien sûr la *renaissance* a quelque peu pali et enregistré un ralentissement mais pas un coup d'arrêt. A telle enseigne que Rosatom, le constructeur russe de centrales, après s'être attendu à une année 2011 médiocre, se félicitait récemment d'avoir enregistré deux fois plus de commandes que prévu, grâce à l'Asie notamment, Vietnam, Chine, Inde, Turquie par exemple.

La Chine n'a pas ralenti son effort de construction (ses 2 EPR seront les premiers EPR à démarrer dans le monde), elle a seulement décrété le gel du lancement de nouveaux programmes - gel qui court encore - le temps d'améliorer la conception, y compris éventuellement avec le concours des technologies française et japonaise !

L'Inde a pris quelques temps pour analyser les essais complémentaires de sûreté à l'étude de par le monde et convaincre l'opinion publique : les choses y redémarrent doucement mais localement des mouvements d'opposition persistent de la part d'organisation non gouvernementales, étrangères pour la plupart, qui bloquent l'achèvement de la construction de deux VVR russes, ou locales qui restent opposées à la construction des premiers EPR indiens.

Aux Etats-Unis, pour la première fois depuis près de 35 ans la NRC a officiellement autorisé la construction, et l'exploitation ce qui est une première, de deux nouveaux réacteurs AP1000 à Vogtle et une seconde autorisation est tombée le 30 mars pour deux AP1000 sur le site de Summer.

En Angleterre les projets de 2 EPR EDF à Hinkley Point se précisent tranquillement, malgré l'abandon des allemands EOn & RWE de poursuivre le programme Horizon entraînant une déclaration des russes de s'implanter en Angleterre, en Finlande un nouvel appel d'offres est lancé pour un 4<sup>ème</sup> réacteur à Olkiluoto, en Lituanie le choix de Hitachi-GE vient d'être entériné, en Pologne un appel d'offres est en cours de lancement au grand dam du voisin allemand, en République tchèque on se préoccupe d'ajouter deux réacteurs sur le site de l'actuelle centrale de Témélin, etc

En Afrique du Sud le gouvernement relance le projet de 6 réacteurs mis provisoirement en veilleuse il y a peu en raison de la crise économique,...en Jordanie, en Arabie Saoudite, etc de nouveaux projets sont annoncés dont la liste serait fastidieuse à établir mais mentionnons, pour conclure, le cas de l'Espagne dont le nouveau gouvernement vient d'arrêter le développement du programme photovoltaïque jugé trop coûteux en temps de crise et au contraire de lancer une étude sur l'allongement de la durée de vie des réacteurs existants, en commençant par le maintien en service pour cinq années supplémentaires de Santa Maria de Garona que le précédent gouvernement voulait arrêter malgré la proposition contraire de l'autorité de sûreté.

Bref, comme on le voit la révolution énergétique agite beaucoup les esprits de par le vaste monde, mais la chose est à l'évidence plus complexe qu'il n'y paraît en France et dans quelques pays dits du Nord, qui sont devenus frileux et sont sur le déclin, et d'autres dits du Sud, beaucoup plus ambitieux.

Il y a encore beaucoup d'efforts à accomplir pour assurer le confort et le développement des pays émergents, mais aussi, dans les pays les plus développés, pour améliorer l'efficacité, développer les économies d'énergies et les énergies propres (non carbonées) c'est-à-dire les énergies renouvelables et l'énergie nucléaire

Bernard Lenail